

rivé à reproduire tous les mouvements astronomiques, les indications du calendrier et la marche compliquée des figures.

Le diocèse de Strasbourg a acquis cette œuvre pour l'offrir au Saint-Père.

CONNAISSANCE DE SOI-MÊME.

Que Dieu est grand et saint ! et qu'on doit trembler quand on n'est pas fidèle à sa grâce ! Qu'il aime la simplicité d'un cœur qui se fie en lui, et qui a horreur de soi-même ! car il faut aller jusqu'à l'horreur quand on se connaît. Nous ne pouvons souffrir le faux ni le travers de tant d'esprits : considérons le nôtre ; nous nous trouverons gâtés dans le principe. Nous ne cherchons ni la raison ni le vrai en rien : mais après que nous avons choisi quelque chose que notre humeur, ou plutôt que nous nous y sommes laissés entraîner, nous trouvons des raisons pour appuyer notre choix. Nous voulons persuader que nous faisons par modération ce que nous faisons par paresse. Nous appelons souvent retenue ce qui, en effet, est timidité ; ou courage ce qui est orgueil et présomption ; ou prudence et circonspection ce qui n'est qu'une basse complaisance. Enfin nous ne songeons point à avoir véritablement une vertu ; mais, ou à faire paraître aux autres que nous l'avons, ou à nous le persuader à nous mêmes. Lequel est le pis des deux ? Je ne sais ; car les autres sont encore plus difficiles à contenter que nous-mêmes, et nous n'allons guère avant quand il n'y a que nous à tromper. Nous en avons trop bon marché ; et l'hypocrisie qui veut contenter les autres, se trouve obligée de prendre beaucoup plus sur soi. Cependant c'est là notre but ; et pourvu que, par quelques pratiques superficielles de vertu, nous puissions nous amuser nous mêmes, en nous disant je fais bien ; nous voilà contents. Nous ne songeons pas que si nous faisons quelque chose par vertu, ce même motif nous ferait tout faire ; au lieu que, ne prenant dans la vertu que ce qui nous plaît, et laissant le reste qui ne s'accorde pas si bien à notre humeur, nous montrons que c'est notre humeur et non la vertu que nous suivons. Comment donc soutiendrons-nous les yeux de Dieu ? et le faux qui paraît en tout dans notre conduite, comment subsistera-t-il dans le règne de la vérité ?

Je tremble, dans la vérité, jusque dans la beauté des choses quand je considère le peu de fonds que j'ai trouvé en moi : cet examen me fait peur ; et cependant sorti de là, si quelqu'un va trouver que je n'ai point raison en quelque chose, me voilà plein aussitôt de raisonnements et de justifications. Cette horreur que j'avais de moi-même s'est évanouie, je ressens l'amour-propre, ou plutôt je montre que je ne m'en étais pas défait un seul moment. O quand sera ce que je songerai à être en effet, sans me mettre en peine de paraître ni à moi ni aux autres ? Quand serai-je content